



## CARTE BLANCHE

# Il faut enrayer la baisse de notre QI

Par LAURENT ALEXANDRE

**L**a machine la plus complexe de l'univers connu, notre cerveau, pèse 1400 grammes. Ses capacités dépendent de l'interaction entre de nombreuses séquences de nos chromosomes et notre environnement, notamment intellectuel et nutritionnel. L'importance de l'environnement dans la construction de nos capacités intellectuelles est illustrée par l'effet Flynn, du nom du chercheur qui en fit l'observation : le QI a eu tendance à s'élever dans nos sociétés depuis un siècle.

Cela semble dû au fait que les individus ont bénéficié d'un environnement intellectuellement plus stimulant qu'autrefois avec l'allongement de la durée des études, l'égalité homme-femme et une plus grande attention parentale. La société propose à l'enfant plus d'informations et de défis intellectuels. Le gain moyen de points de QI est compris entre trois et sept points par décennie, selon les études. Les Pays-Bas, qui disposent des tests effectués sur les appelés au service militaire, enregistrent une progression du QI de 21 points entre 1952 et 1982.

### Inversion préoccupante

Pourtant, depuis quinze ans, l'effet Flynn semble s'être inversé dans les pays développés. La moyenne du QI français a, par exemple, chuté de quatre points entre 1999 et 2009, ce qui est considérable. Les recherches pour expliquer cette inversion préoccupante ne font que commencer. Il ne semble pas s'agir d'un biais méthodologique, puisque tous les pays sont touchés et la vitesse de cette chute exclut une évolution génétique qui exigerait plusieurs millénaires.

Certains accusent Internet et les réseaux sociaux, sans apporter de preuves convaincantes. Plus sérieusement, de nombreux chercheurs incriminent divers polluants et notamment les perturbateurs endocriniens, qui exposent le cerveau dès la vie fœtale à une pollution chimique diffuse. Les perturbateurs endocriniens interfèrent notamment avec les hormones thyroïdiennes qui modulent l'expression des gènes pilotant la formation de structures cérébrales majeures comme l'hippocampe.

Peut-on rester passif face au déclin de nos capacités intellectuelles, au moment où l'intelligence artificielle (IA) fait des pas de géants ? Les emplois les moins qualifiés disparaîtront massivement au profit de postes demandant de grandes capacités créatives, qu'une baisse importante du QI raréfierait. Mais le risque irait plus loin qu'un chômage de masse. Il est sans doute impossible d'interdire l'IA, mais il n'est pas envisageable d'accepter notre marginalisation face aux cerveaux de silicium.

Pour que nous ne soyons pas écrasés par l'IA, l'industriel Elon Musk a proposé, le 2 juin, la mise au point d'une interface entre le cerveau humain et le cerveau numérique. Il envisage un système branché à la veine jugulaire qui distillerait des nanocomposants dans le cerveau, ce qui nous transformerait en êtres symbiotiques où le numérique communique avec notre esprit.

Avant d'implémenter ce cauchemar neurotechnologique, commençons par éliminer les neuropoisons. Éviter notre vassalisation par l'IA peut passer par des solutions plus simples que la fusion de notre cortex avec des microprocesseurs !

Après les mensonges du « dieselgate » [en septembre 2015, le groupe allemand Volkswagen avait avoué avoir menti sur les émissions réelles en gaz polluants (et notamment les oxydes d'azote) de ses véhicules], exigeons la vérité sur les pollutions qui menacent nos cerveaux et sont les alliés objectifs de l'IA, et faisons-en une priorité politique. Il en va de notre capacité à nous insérer demain dans une économie largement automatisée, et de notre autonomie en tant qu'espèce. ■

**Laurent Alexandre**

Chirurgien urologue,  
président de DNAVision  
l.alexandre@dnavision.be

PHOTO: MARC CHAUMEIL